

LA VIE PARISIENNE



LE PÉRISCOPE

DE L'AMOUR

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie. 12. Bd Bonne Nouvelle. Paris

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp., attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. naturelles. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e arr. Recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOT, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

BIBLIOT. r. Vivienne, 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

Urétrites

PAGEOL

Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR

4/2 B. 6^e
G. 10^e
Etr. 7 et
11 fr.

Établi^{me} CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

LA VIE PARISIENNE

paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements	80 fr.	Etranger (Union postale)	86 fr.
UN AN	16 fr.	SIX MOIS	19 fr.
TROIS MOIS	8 50	TROIS MOIS	10 fr.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenber 48-59

**- DRAGÉES -
SOMEDO**

En 3 minutes on obtient les meilleures **BOISSONS CHAUDES**
ANIS, CAMOMILLE, VERVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE, etc.

COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRETÉ
Indispensables aux Soldats et à TOUS.
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Administ : 2, rue du Colonel-Renard, à MEUDON (S.-et-O.).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Central 94.09

GERMANDRÉE

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR
BRVETÉ S.G.D.G.
EN POUDRE & SUR FEUILLES
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue salutaire et discrète, donne à la peau HYGIÈNE & BEAUTÉ
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 8 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à h. 11.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

EN VENTE PARTOUT

"L'ESTAMPE GALANTE"

Un N° par mois à 5 fr.

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleur, Format 0^m 26 × 0^m 36, Tirage grand luxe, signées de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROÜARD, NAM, LÉO FONTAN, MANEL FELIU, etc., etc.

Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs. Abonnement d'une année (12 n°) : 50 francs. — Six mois (6 n°) : 25 francs.

CARTES POSTALES Chacune de ces séries contient 7 Cartes galantes en couleurs par RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, etc.

1. LES PÉCHÉS CAPITAUX. 2. PARIS A CYTHÈRE. 3. BLONDES ET BRUNES (Ces 3 séries par Raphaël Kirchner.)

4. LES P'TITES FEMMES, de Fabiano. 5. ÉTUDES DE NU, par A. Penot.

6. A MONTMARTRE, par Raphaël Kirchner. 7. GESTES PARISIENS, par Raphaël Kirchner. Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les sept pochettes : 10 francs. Étranger : 12 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS-DÉTAIL

Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Toutes les Récompenses

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Le Mutuel...

On sait que la guerre n'a pas interrompu le sport hippique chez nos amis les Anglais. Quelques réunions, seulement, ont été supprimées ; mais toutes les grandes épreuves ont été courues. Et c'est très bien, ainsi, sans doute.

Mais voici qu'il est question d'introduire une réforme capitale, extraordinaire, prodigieuse dans le mécanisme des courses anglaises !

— Continuons à faire courir, disent là-bas les sportsmen, car le pain de nos pur sang c'est les courses... (métaphore un peu hardie). Et il n'y a pas plus de raison de priver de courses nos chevaux, parce que c'est la guerre, que de priver, pour la même raison, nos fox, nos bulls ou nos setters de soupe et d'os... Seulement, tâchons, tout en maintenant les courses, d'être utiles à la Défense nationale...

Et le moyen d'arriver à cela ?

Certains croient l'avoir trouvé et préconisent, froidement, l'institution du pari mutuel sur tout le territoire de la Grande-Bretagne-Hippique. Le jeu aux courses deviendrait, comme en France avant la guerre, industrie et monopole d'Etat. Mais, au lieu de consacrer les fonds ainsi récoltés à des adductions d'eaux plus ou moins potables dans des chefs-lieux d'arrondissement très peu potables mais chers à des ministres, on ferait, avec cet argent, des canons et des munitions. Les sportsmen qui prendraient, de la sorte, de fortes culottes coopéreraient, de façon exemplaire, à la Défense nationale.

Qu'un tel projet puisse seulement voir le jour dans le libre pays du pari au livre et du bookmaker, cela déjà est un signe des temps — et qui prouve que nos alliés ont à cœur de participer, de plus en plus vigoureusement, à la grande guerre... Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce projet, très sérieux, pourrait bien être une prochaine réalité.

La situation serait alors la suivante :

Les courses, en Angleterre, continueraient à avoir lieu — à cause du pari mutuel. Elles continueraient à être interdites en France — à cause du même pari mutuel!!!...

Vérité en deçà... Mais il s'agit bien de philosopher!...



Par ici la sortie !

Le Palais de Justice est actuellement désorganisé par la construction de nouveaux bâtiments et beaucoup de couloirs sont impraticables.

Tout en haut, près de la salle où siège le jury d'expropriation, une minuscule porte est affublée d'un écriteau sur lequel on peut lire :

L'entrée se fait provisoirement par la sortie.



De l'orme du mail aux platanes du boulevard.

Depuis le début de la guerre, les Tourangeaux avaient coutume de le voir promener dans les rues de leur ville son profil de médaille, affiné plus encore par l'ironie que par le temps et sur lequel la tristesse de l'heure a tissé le voile léger de la mélancolie. Car les événements actuels ont profondément attristé le maître. N'est-ce point pour lui la faillite de ses plus beaux rêves!... Il le craint du moins, démentant ce bel optimisme qu'il avait inculqué à M. Bergeret, son disciple préféré.

Etant de ceux qui préfèrent les jardins d'Epicure à ceux d'Academos — qu'il ne fréquente plus depuis seize ans — il paraissait se complaire dans la charmante villa où il s'était réfugié, à Saint-Cyr-sur-Loire. Bien qu'il ne soit pas aveugle et que son clair regard saisisse non seulement le contour des illusoires réalités de ce bas-monde, mais pénètre encore dans le monde invisible de la pensée, une aimable Antigone accompagnait ses pas.

Et voici qu'il est parti, rappelé à Paris, pour faire des conférences disent les uns, pour raison de santé disent les autres!



Une future résidence royale.

Le prince héritier de Monténégro est venu récemment à Paris dans le plus strict incognito. Sa première visite fut pour notre ministre plénipotentiaire, M. Delrche-Vrnet, qu'il estime tout particulièrement.

Le diplomate habite à Neuilly un fort bel hôtel entouré d'un joli jardin. Le prince Mirko, qui n'était peut-être pas habitué à Cettigne à tous les raffinements de l'élegance parisienne, fut enthousiasmé par cette demeure aristocratique et d'un goût bien français. Rentré à Bordeaux il en fit l'éloge chaleureux au vieux roi.

Aussi M. Delrche-Vrnet, qui vient de se rendre auprès du monarque en exil, fut-il assez surpris lorsque S. M. lui déclara que si Elle venait à Paris, Elle ne descendrait point à l'hôtel, mais s'inviterait chez lui, dans la belle demeure dont le prince lui avait vanté les charmes...



Un petit point d'histoire.

M. Paul Desch.n.l, qui préside avec tant de tact et d'équité les débats de la Chambre, a, comme tout orateur, droit au traditionnel verre d'eau.

Au lieu de boire de la vulgaire limonade ou de l'eau sucrée, M. Paul Desch.n.l préfère se désaltérer avec de la tisane de violettes. Comme on ne trouve pas cette boisson bizarre à la buvette, on la lui apporte toute préparée de chez un pharmacien de la rue de Bourgogne et chaque litre coûte 6 fr. 50.



Mon cher confrère.

Au procès Lombard, tandis que le professeur Ga.ch.r témoignait, une p'tite anecdote circulait, qui fit certain bruit dans le monde médical :

Le professeur Ga.ch.r s'était trouvé avoir sous ses ordres un de ses confrères, le Dr Lerbo.l.t, agrégé de médecine. Celui-ci, mobilisé comme simple infirmier et sans le moindre galon, vint se mettre à la disposition de son confrère pour les opérations à effectuer.

— Infirmier, lui dit le professeur Ga.ch.r, vous balaierez les salles !



Cubisme.

On aurait pu croire qu'avec la guerre le cubisme, le futurisme et autres inventions funambuliques avaient vécu.

Erreur profonde ! Il y a toujours des cubistes et même un de leurs chefs, M. Amédée Oz.nf.n.t, qui jusqu'ici s'était contenté d'être le sosie de Maurice Barrès, a trouvé le moment choisi pour créer une revue cubiste qui s'intitule : *L'Élan*.

Dans cette revue le texte ne le cède en rien aux illustrations comme étrangeté. En effet M. Oz.nf.n.t, inventeur de la « psychotypie », veut « faire participer les caractères typographiques à l'expression de la pensée et à la peinture des états d'âme ». Le mot « énorme » par exemple est imprimé en caractères gigantesques, le mot « compliqué » en caractères bizarres et ainsi de suite...

Quel curieux aspect auraient les journaux quotidiens, si on leur appliquait la psychotypie !



La résurrection du vaudeville.

Le vieux vaudeville qui fit la joie de nos pères a retrouvé, grâce à la guerre, une vogue qu'il avait oubliée depuis longtemps.

Depuis le début des hostilités, c'est-à-dire depuis deux ans, nous sommes à la trente-sixième résurrection de ce genre de spectacles qui fit la fortune de Bisson et Valabregue, et le total des représentations de ces vaudevilles atteint le chiffre de deux mille !

Or, pendant les dix dernières années d'avant-guerre il n'y eut à Paris, si nous en croyons la Société des Auteurs, que huit cent soixante-quatre représentations de vaudevilles.

Comme on le voit cette résurrection bat tous les records.

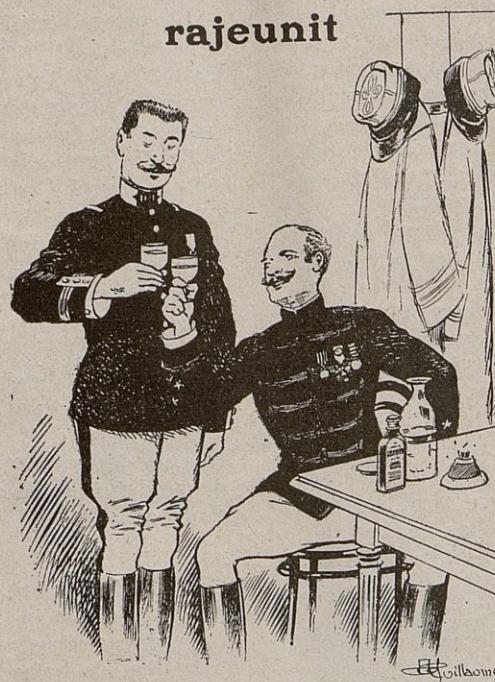
— URODONAL —

Goutte - Gravelle
Calculs - Névralgies
Migraines - Sciatique
Rhumatismes
Artério-Sclérose
Obésité - Aigreurs

Qui veut rester jeune et éviter les rhumatismes, le durcissement des artères, l'ensablement des reins, les varices et l'obésité doit éliminer l'excès d'acide urique, ce poison de notre organisme, et faire des cures régulières d'URODONAL.

Tout enfant d'arthritique sera un arthritique. Dès son plus jeune âge, il doit prendre de l'URODONAL pour modifier son terrain et éviter les complications de l'uricémie.

Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : Gares Nord et Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les trois flacons (cure intégrale), franco 18 francs. Etranger, franco, 7 et 20 francs. Envoi sur le front.



rajeunit

L'OPINION MÉDICALE :

« L'Urodonal est d'ailleurs facile à prendre et sans aucun danger ! Nombreux sont d'ailleurs les médecins qui pourraient arguer d'une expérience toute personnelle, laquelle légitime leur gratitude envers l'excellent médicament auquel ils doivent tant. »

Dr Paul SUARD.

Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine navale, ancien Médecin des Hôpitaux.

« J'ai fait usage de l'Urodonal sur un homme d'âge moyen, souffrant d'attaques répétées de goutte. Le résultat fut très bon pendant une attaque aiguë, parce que le malade ressentit moins de douleurs qu'habituellement et, en continuant la cure, j'ai pu constater que les attaques venaient de moins en moins et avec un long intervalle de temps. »

Dr Jean SENETINER.
à Basilicanova (Parme).

« C'est avec satisfaction que je vous informe des effets splendides obtenus avec votre Urodonal, que j'ai prescrit et que je prescris toujours avec de bons résultats, dans toutes les formes de diathèse urique. »

D. R. FAVIA.
Médecin-Chirurgien à Bologne (Italie).

VAMIANINE AVARIE

Affections de la PEAU

Nouveau Produit scientifique

RENSEIGNEMENTS GRATIS ET FRANCO

Laboratoires de l'URODONAL,

2, rue de Valenciennes, Paris.

Franco 10 francs : Etranger franco 11 francs

SEMAINE FINANCIÈRE

A vrai dire, on n'enregistre pas de modifications sensibles dans l'ensemble du marché, toutefois cette stagnation n'infirme en rien sa fermeté.

Des transactions assez actives ont eu lieu sur le 3 0/0 perpétuel qui a légèrement fléchi tandis que le 5 0/0 National a maintenu ses cours et même un peu progressé.

M. Ribot ayant dernièrement, à la tribune, fait allusion à l'éventualité d'un emprunt français, beaucoup de gens en ont déduit que cet emprunt était proche. Or, il n'en est nullement question à l'heure actuelle.

La prime de la plupart des changes étrangers continue d'être un facteur des plus importants pour nombre de valeurs cotées à notre Bourse ; or, cette prime des changes s'est sensiblement accrue depuis quelques semaines.

La Société Continsouza, peu connue du public, a été mise en vedette ces jours derniers par la publication des comptes de son dernier exercice. Elle fournit un exemple frappant du développement et de la prospérité que la guerre a pu procurer à certaines entreprises industrielles.

Les Etablissements Continsouza ont été constitués sous forme de Société anonyme, le 20 novembre 1909. Le capital fixé primitivement à 1.300.000 francs, a été porté, par des augmentations successives, à 3.200.000 fr.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Crédit Foncier Franco-Canadien

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires du Crédit Foncier Canadien convoquée pour le mardi 16 mai, à 3 heures 1/2, aura lieu ledit jour à Paris, 3, rue d'Antin (Hôtel de la Banque de Paris et des Pays-Bas).

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

L'assemblée générale ordinaire de la Banque Nationale de Crédit s'est tenue le 12 avril 1916.

Les bénéfices de l'exercice ont été de Fr. 4.742.173 36 (contre 2.307.050 fr. 41), auxquels viennent s'ajouter 1.307.050 41 report réservé de 1914.

Fr. 6.049.223 77

Avant tout partage, il a été prélevé 4 millions de francs qui ont été portés à un compte « Provisions pour risques de guerre ».

Le surplus de 2.049.223 fr. 77 a été réparti comme suit :

Dividende de 6 0/0 aux actions.	Fr. 1.500.000
Aux parts de fondateurs	367.228 31
Tantiers statutaires	104.922 37
Ont été ajoutés au report de Profits et Pertes de l'exercice 1913.	77.073 09
Total	Fr. 2.049.223 77

Après cette répartition, les réserves, provisions et reports de Profits et Pertes atteindront 27.186.738 fr. 32.

Le paiement du dividende aux actions et aux

parts de fondateurs aura lieu, à partir du 15 avril 1916, aux caisses de la Société, sous déduction des impôts, soit à raison de :

7 fr. 20 pour les actions ;
 2 fr. 35 pour les parts de fondateurs nominatives ;
 1 fr. 79 pour les parts de fondateurs au porteur contre coupon n° 2.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — « LES ROCHES ROUGES », sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

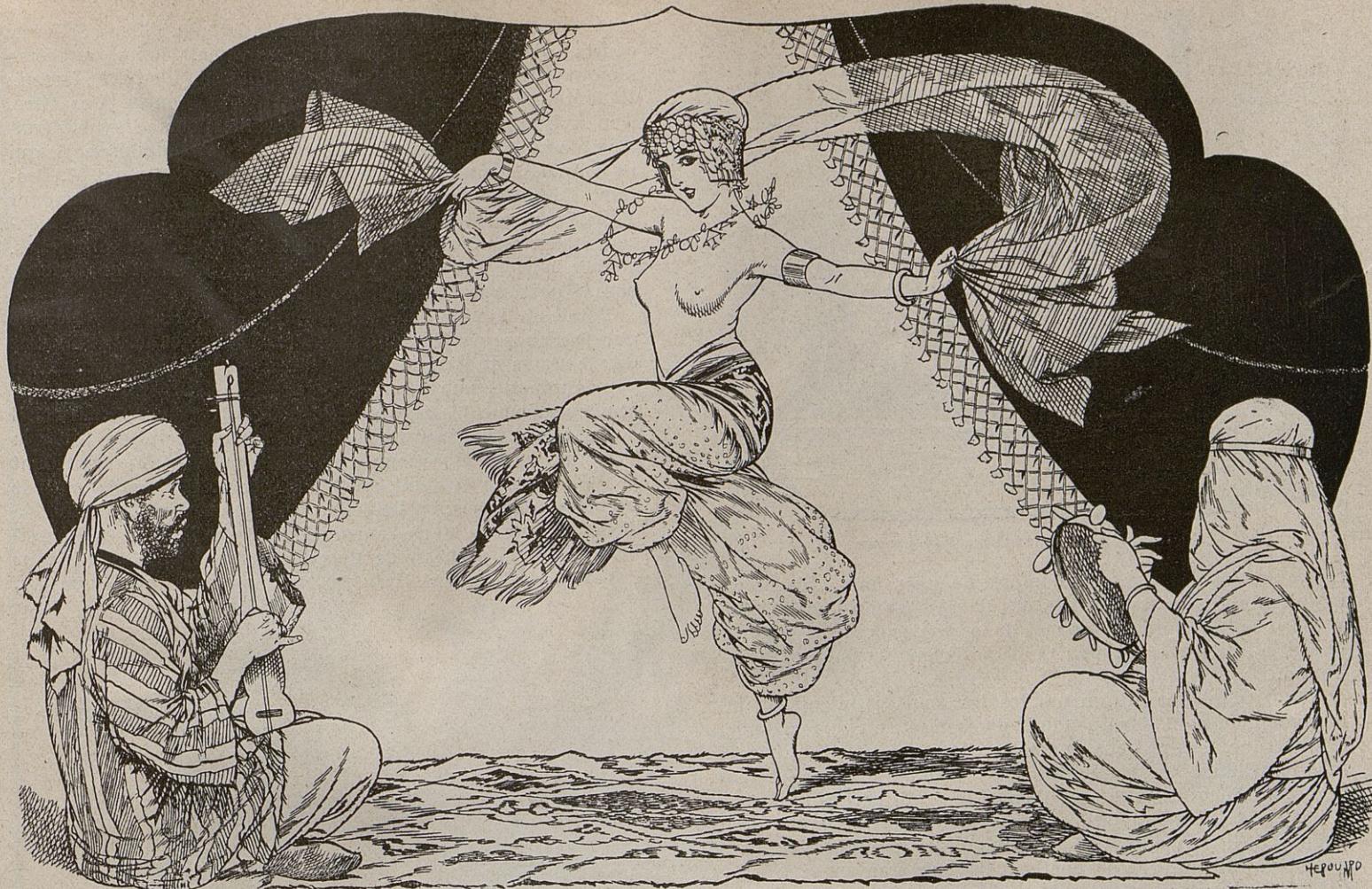
NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

INDRA LOTION CAPILLAIRE
fait repousser les cheveux à tout âge, arrête la chute, pellicules, démangeaisons, les rend souples et soyeux.
 Flacon 6 francs par poste 6 fr. 60.
 DERVIEUX. 60, r. Réaumur. Paris

HYPNO-MAGNETISME COURS COMPLET
 en 4 leçons.
 Méth. nouv. inf. à la portée de tous. Dem. cur. Broch. grat. n° 5
 Institut Hypno-Magnétique, 4, rue de Rivoli, Paris.

ENGLISH BOOKS RARE & CURIOUS
 Catalogue with finest specimen sent for 5/-, 10/-, or £ 1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

SOUS BOIS PARFUM GODET



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN^(*)

X. LE FANTOME DE MARIKA

J'ai toujours aimé ces lieux de divertissement et de promenade dont l'invention date du Directoire, et où la variété des spectacles l'emporte peut-être sur leur agrément. Idalie, Elysée, Wauxhaal, Bagatelle, jardins d'été ou d'hiver, que n'offriez-vous point, entre deux batailles, à l'homme d'action altéré de plaisir et de repos ? Il goûta parmi vos allées le charme de la flânerie (qui est son péché). Il s'y pouvait rafraîchir, ou échauffer en jouant. Il admirait les pantomimes, les danses de caractère, les tours de prestidigitation, la magie, plus éblouissante, des feux d'artifice. Il y faisait des connaissances faciles et passagères.

Le genre de Tivoli est si français qu'on a vu que Bonaparte l'avait introduit en Egypte. Il survécut même à l'Empire, et la Restauration n'en put venir à bout, encore qu'elle ait détruit plus de choses qu'elle n'en a effectivement restauré. On assure que les émigrés n'avaient rien oublié ni rien appris. Il est possible, dans l'ordre de la politique; mais nous les avons bien forcés de s'amuser à notre mode, et de comprendre que l'ancienne gaîté française, qu'ils avaient ramenée dans leurs berlines, était un objet suranné.

Je ne dis pas qu'ils aient profité de nos leçons. Il fallut compter avec la pruderie et avec le costume du temps. Les femmes portaient des robes désolantes, d'une ampleur où l'on se perdait : jupes courtes, mais faites d'étoffes « qui se tenaient debout »; et l'on voyait un peu plus par-dessous, mais l'on ne voyait plus au travers. Moi-même, je

ne suis plus Fanfan, lorsque je m'affuble d'un habit noir, avec un faux-col et une cravate à double tour.

La police était aussi fort contrariante, et les entrepreneurs avaient maille à partir avec la censure. Ce n'est pas leur faute s'ils ne nous procuraient plus que des réjouissances morales, *ad usum Delphini*. Mais je préfère les jeux innocents à la privation de jeu, et faisant contre mauvaise fortune bon cœur, je me croyais tenu de fréquenter presque tous ces temples du plaisir, pauvrement imités du Directoire, que l'on ouvrait encore à Paris de temps en temps. — Sans avoir l'air d'y toucher, je viens de dater l'épisode qui va suivre. Il s'est écoulé environ seize ans depuis l'épisode qui précède. Je me suis déjà expliqué là-dessus, mais je veux apaiser les craintes de mon lecteur, et lui promettre que je ne retrancherai pas tout l'Empire de mon histoire : je rebrousserai chemin un jour ou l'autre.

En 1816, la vogue n'était plus aux barres, mais aux montagnes russes. Je connais peu de sensations plus affreuses que celle du *vertige*; mes yeux se ferment, le souffle me manque, et je n'ai jamais pu me défendre de crier, ni de saisir la taille de ma voisine, quand le chariot, emporté par son propre poids, se précipite; je ne me sens guère plus à mon aise, quand, par le seul effet de la vitesse acquise et de l'élan, il remonte de l'autre côté; mais je trouvais, dans cette sorte de supplice, une sorte de volupté physique. Etrange aberration des sens ! Je ne me charge point de l'éclaircir. J'observe seulement qu'elle m'était



Les femmes portaient des robes désolantes.

(*) Suite. Voir les n° 8 à 17 de *La Vie Parisienne*.



En 1816, la mode était aux montagnes russes.

commune avec un grand nombre de personnes. Une foule impatiente se pressait au bas des degrés par où l'on montait d'abord à pied jusqu'au sommet de la *montagne russe*, et l'on y faisait la queue comme à la Comédie-Française pour entendre Talma.

J'avais d'avance des sueurs froides, mais je n'eusse point manqué pour tout l'or du monde d'accomplir un voyage d'aller et de retour, ni je ne l'eusse point recommandé pour tout l'or du monde. C'était apparemment par point d'honneur et par manière d'acquit. Dès que l'honneur était satisfait, j'errais à l'aventure dans le jardin assez médiocre qui environnait l'appareil. Il y avait des tirs, des boules, des quilles, et quelques baraqués où l'on prophétisait l'avenir pour vingt sous.

Je ne vais pas ordinairement seul aux spectacles. La nature m'a créé fort sociable et je n'ai jamais été embarrassé de trouver un camarade qui passe volontiers la soirée avec moi. Depuis la chute de Napoléon, les amitiés s'étaient resserrées encore entre les anciens de la Grande-Armée. Ceux qui avaient fait les mêmes campagnes avaient ensemble une intimité plus particulière. Il est vrai que la plupart les avaient faites toutes; mais certains souvenirs laissent des traces plus profondes, et j'ai souvent remarqué que les « Egyptiens » formaient un petit groupe assez jaloux.

Les membres de la Commission des Sciences et Arts avaient pour prétexte la publication de leur grand ouvrage, qui n'en finissait pas, comme il arrive généralement en France. Ils se réunissaient chez celui-ci ou celui-là pour deviser du temps qu'il fait sous le tropique et pour fumer des *nargilehs*. Je n'étais point « savant », mais la distinction des savants et des militaires était depuis longtemps effacée, et l'on



Les amitiés s'étaient resserrées entre les anciens de la Grande Armée.

ne plaisantait plus ces illustres personnages sur leurs cheveux courts, d'autant que la plupart les avaient blancs, ou même n'en avaient plus. Je rappelle aussi que l'un d'eux, le fameux Redouté (de la section de zoologie) était mon oncle. A ce titre, il m'invitait souvent à fumer avec ces messieurs. J'avais l'honneur de rencontrer chez lui Perceval de Grandmaison, de qui les connaisseurs admirent le génie poétique, et surtout M. Protain, l'architecte, qui fut grièvement blessé en défendant Kléber contre le misérable Souleyman-el-Alépi. Mais ces réceptions, bien que familières, étaient toujours un peu solennelles, et mon oncle, qui haïssait la cérémonie, préférait de faire de bonnes parties seul à seul avec moi.

C'était un homme délicieux, et je prie mes lecteurs de croire que je n'abuse pas de cette épithète. Je suis jeune, je l'ai assez dit: je crains qu'il ne le fût davantage avec une tournure un peu lourdaude, une bonne grosse figure toute ronde, et une crinière si ébouriffée que je ne la pouvais regarder sans rire. Il ne se faisait point de souci, et ne se rappelait, de toute la Terre, que la dissection de l'hippopotame, au Muséum, dont il avait dessiné et peint quatre planches. Il n'avait point de préjugés politiques: en 1816 il avait déjà enseigné l'aquarelle à Joséphine, puis à Marie-Louise; il était sur le point de l'enseigner à Mme la duchesse de Berry, et après 1830 ce fut le tour de la maison d'Orléans. Enfin, il était plus panier percé que moi,



M. Protain avait enseigné l'aquarelle à Joséphine.

et Madame Adélaïde lui dit un jour, finement, en ma présence: — Monsieur Redouté, on assure que vous avez beaucoup placé chez Chevet.

Moi de même. Nous nous valions quant à la gourmandise. Ah! c'était un oncle fait pour moi. Nous allions ensemble aux montagnes russes.

Nous y avisâmes un soir une sorte de pavillon à la turque, dont l'entrée était fermée par un tapis. Nous approchâmes, par curiosité, et lumes sur une pancarte qu'une *balladère* âgée de seize ans exécutait à l'intérieur les danses de la vallée du Nil, qu'elle était assistée du colosse de Rosette, son père nourricier, ainsi que de sa mère nourricière, véritable femme fellah, et en post-scriptum, qu'elle était la propre fille du général F***. Nous n'hésitâmes point, mon oncle et moi, de payer chacun cinquante centimes pour voir une femme fellah, un colosse et une *balladère*; mais nous demeurâmes d'abord assez longtemps à épiloguer sur l'inscription, comme les gens qui ont la manie de considérer les enveloppes avant que de les ouvrir.

Mon oncle se souvenait fort bien du général F***, qui avait épousé une demoiselle d'Alexandrie, d'origine syrienne ou grecque, et était décédé à Vilna. Je n'ai aucune mémoire des noms, mais j'ai l'imagination vive et suis sujet aux fausses réminiscences. Le général F*** ne pouvant avoir contracté mariage que devant un commissaire des guerres, je ne doutais point que ce commissaire ne fût M. de Charlieu, ni que je n'eusse expédié l'acte de ma main. Nous supposâmes (il ne fallait pas

L'EMBARRAS DU CHOIX...



... OU LES ŒUFS DE L'AMOUR ET DU HASARD

être sorcier) qu'après la mort du général, sa veuve et sa fille étaient tombées dans la misère, et que l'enfant pratiquait l'art de la danse afin de subvenir aux besoins communs.

Emus de pitié, nous tendîmes notre monnaie à un petit garçon, décentement mais pauvrement vêtu, qui gardait l'entrée; il souleva le tapis, et nous nous trouvâmes parfaitement seuls dans un emplacement où vingt chaises étaient rangées, vis-à-vis une estrade meublée en tout et pour tout d'un divan à l'orientale. On ne voulut point nous faire attendre et le spectacle commença sur-le-champ.

Le colosse de Rosette parut le premier. Il nous salua trois fois, en portant sa main droite à son front, à ses lèvres et à son cœur; après quoi il moucha les chandelles avec une majesté incomparable. La mère nourricière vint ensuite: elle n'était pas moins colossale que le colosse, et nous ne pûmes en conséquence douter qu'elle ne fût une vraie fille d'Orient. Nous ne jugeâmes point de son visage qui était voilé à la rigueur; elle portait, selon la mode égyptienne, un cylindre d'or au milieu du front, d'où l'étoffe pendait. Elle ne nous fit aucune politesse, mais s'accroupit lourdement à l'extrême droite du divan, cependant que le colosse de Rosette s'accroupissait lourdement à l'extrême gauche.

Ils prirent, sous le *schall* qui couvrait ce meuble, deux instruments bizarres dont l'un ressemblait à un tambour de basque, et l'autre était une sorte de crincrin. Le colosse pinça la corde unique du crincrin, la mère nourricière promena son pouce sur la peau du tambour et ils firent entendre à l'unisson un gémissement qui était à fendre l'âme; mais cette mélodie nous était familière et nous rappelait de bien chers souvenirs.

Aux premiers accents de la nourricière et du colosse, nous vîmes la draperie se soulever avec lenteur et d'une façon mystérieuse; nous aperçûmes d'abord une main fort mignonne chargée de bagues, un bras nu, fort blanc et bien rond, puis la *balladère* se montra soudain, poussa un cri sauvage et vint jusqu'au bord de la scène en courant à tout petits pas. Je pensai moi-même jeter un cri de surprise, mais ce fut d'abord un cri muet. J'avais cru revoir Marika! La *balladère*, à vrai dire, n'avait aucun des traits de cette aimable enfant; elle était plus grande, mieux formée, elle ne semblait africaine qu'à demi, et si je puis dire, ses yeux étaient d'Egypte, mais son regard était de France. J'observais toutes ces différences évidentes, mais je croyais voir Marika, et j'éprouvais une sorte de terreur en même temps qu'une joie que je ne saurais définir.



Elle ne refusa plus de m'embrasser.

Elle n'était point voilée, et elle avait un air de pudeur, bien que son costume fût de la plus choquante immobilité. Quant à la danse, j'essaierais en vain de la peindre sans alarmer ceux de mes lecteurs qui n'ont pas visité l'Orient: elle imitait (comme toutes les danses) les attitudes les plus hardies et les mouvements les plus secrets de la volupté, toutefois en y ajoutant, disait mon oncle, une manière de style.

— Ah! Marika! dis-je, Marika! Ce mot fit un effet magique. La musique et la danse furent interrompues soudainement. Les deux colosses m'envisagèrent d'un air de menace et la jeune personne me dit en français:

— Comment se peut-il, monsieur, que vous connaissiez mon nom?

— Eh! quoi? dis-je, au comble de l'étonnement, t'appelles-tu tout de bon Marika?



La balladère vint jusqu'au bord de la scène.

— Je m'appelle Marie, me répondit-elle, mais maman me nomme toujours Marika.

Elle me fit cette réponse d'un ton si convenable que je jugeai qu'elle était élevée à la perfection. Imaginez (sauf l'accoutrement) une de ces jeunes filles du meilleur monde, que M. Scribe, un peu plus tard, a crayonnées si bien, notamment dans son chef-d'œuvre intitulé, je crois, *Une demoiselle à marier*.

Néanmoins, comme j'avais bondi sur l'estrade et m'étais assis sur le divan, je ne pus me défendre de l'attirer inconsidérément sur mes genoux. Les deux colosses me l'arrachèrent et me rappelèrent avec quelque brutalité au sentiment de la vertu.

— Monsieur, me dit l'enfant avec la déférence due à mon âge, mais avec dignité, je suis la fille du général F***.

— A qui le dites-vous? répondis-je. Voyez en moi le secrétaire du chevalier de l'Isle de Charlieu, commissaire des guerres lors de la campagne d'Egypte, et devant qui l'auteur de vos jours a contracté mariage avec votre respectable mère.

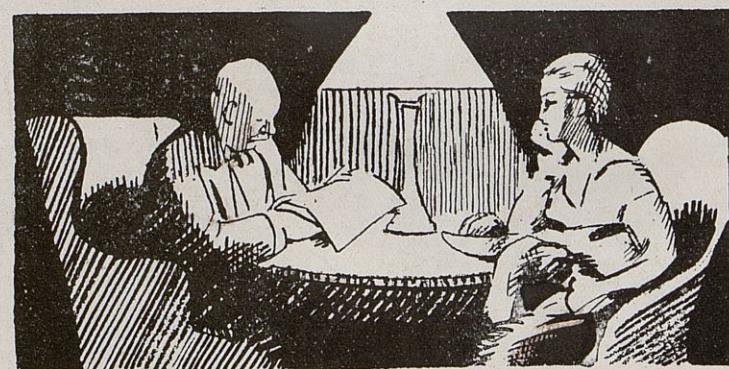
— Dieu soit loué! fit-elle. Vous nous tirerez donc, ma mère et moi-même, de la plus pénible situation!

Elle n'en voulut point dire davantage, mais elle me donna son adresse par écrit, et dans son transport, elle ne refusa plus de m'embrasser. Je me méfiais un peu des deux colosses; mais, comme la représentation leur semblait terminée ils éteignaient les chandelles. Mon oncle ne voulut point me quitter qu'au coin de ma rue: j'étais tout hors de moi.

— Ah! lui disais je quel bonheur! J'aime! Ce n'est pas la première fois de ma vie, mais je sens que c'est pour jamais!

(A suivre.)

ABEL HERMANT.



PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

LA CENSURE ET LA PRESSE

DEMANDE. — Qu'est-ce que la Censure?

RÉPONSE. —

D. — Je vous prie de répondre à ma question?...

R. — Ne vous ai-je pas fourni, monsieur, la plus parfaite définition de la Censure en vous donnant l'occasion de mettre une ligne de blanc à la place de ma réponse?...

D. — Je vous prie d'être sérieux! Qu'est-ce que la Censure?

R. — Monsieur, c'est une œuvre de bienfaisance fondée, au début de la guerre, par de vieilles personnes charitables qui ont voulu venir en aide aux pauvres journalistes non mobilisés...

D. — Qu'est-ce que vous nous chantez-là?...

R. — Je ne chante pas, monsieur. Oui. De pieux philanthropes ont songé, dès le début des hostilités, au sort cruel et funeste qui allait être celui des journalistes non incorporés...

D. — Comment cela?...

R. — Ces malheureux allaient être positivement écrasés de besogne. Leurs meilleurs et plus précieux confrères, les plus jeunes, les plus actifs, étant partis aux armées, eux, les non-mobilisés, troupe dérisoire aux effectifs et aux moyens réduits, allaient être obligés de faire face aux plus grands événements du monde! Comme ils allaient être obligés d'avoir du talent pour rapporter ces faits épiques! Comme ils allaient être obligés d'être instruits et de posséder, à fond, l'histoire, pour pouvoir



à la Censure, ces messieurs ne sont pas obligés d'être intelligents, d'être instruits, d'être versés dans l'art de la stratégie et dans la science de la balistique. Ils peuvent passer leurs journées au café ou à la campagne. Ils peuvent s'intéresser à de menus et féminins travaux, faire de la dentelle ou du macramé — ou de la cuisine. Ils peuvent apprendre l'anglais, l'italien, le russe, — voire l'orthographe...

D. — Mais comment cela?

R. — Très simplement, monsieur. Il est admis, en effet, une fois pour toutes, que la Censure, institution hautement philanthropique qui a pour but d'épargner tout effort cérébral aux journalistes, coupe systéma-

tement tous les articles qui dénoteraient, soit un effort, soit une noble intelligence, soit une forte instruction... Donc, les journalistes non mobilisés sont comme des rentiers et engrangent. Donc les journalistes non mobilisés peuvent dire, à chaque instant du jour, tout en caressant quelque jolie blonde ou

D. — Et alors?...
R. — Eh bien, monsieur, c'est alors que de vieilles gens pitoyables ont eu l'idée de fonder la Censure, société de protection des journalistes non mobilisés... Grâce

tiquement tous les articles qui dénoteraient, soit un effort, soit une noble intelligence, soit une forte instruction... Donc, les journalistes non mobilisés sont comme des rentiers et engrangent. Donc les journalistes non mobilisés peuvent dire, à chaque instant du jour, tout en caressant quelque jolie blonde ou tout en absorbant quelque vermouth-cassis : « Evidemment, il y aurait bien un article à faire là-dessus... seulement la Censure nous le couperait... »

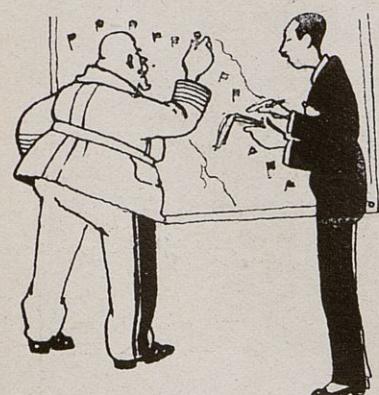
D. — Voyons, voyons, jeune homme! Il y a pourtant des journaux, qui sont même très lus... Les journaux doivent être faits par des journalistes. Les journalistes doivent être fort occupés?...

R. — Evidemment, monsieur, il y a des journaux quoique, parfois, selon la forte parole de Pline le Jeune, on ne le dirait guère... Evidemment, il y a aussi quelques journalistes...

D. — Vous en convenez!...
R. — Oui, monsieur. Ces journalistes ont même une tâche bien définie et lourde.







Les vedettes du journalisme :
le général Y... (à droite).

D. — Ah! Ah!... Laquelle?...
R. — Ils sont chargés de se faire couper, tous les quatre ou cinq jours, un article par la Censure...

D. — Pourquoi?

R. — Afin de laisser croire au public qu'ils avaient écrit un article intéressant. Le public, en effet, ne se passionne véritablement que pour les articles coupés... Ceux qui sont imprimés le laissent froid... Il y a même des gens qui ne lisent que les articles coupés par la Censure...

D. — Qui les lisent?...

R. — Oui, monsieur, parfaitement. On arrive très bien à lire un article non imprimé et composé d'une colonne liliacée, immaculée, plus blanche que la blanche hermine. C'est de l'autosuggestion de temps de guerre... Et l'on suppose tout simplement que l'auteur de l'article coupé a dit, dans cet article, justement ce que l'on pense...

D. — Enfin, jeune homme, la Censure ne coupe pas tout. Elle ne coupe pas les informations, les nouvelles?...

R. — Non, monsieur. Elle ne coupe que les nouvelles fausses, parce qu'elles sont fausses, et que les nouvelles exactes, parce qu'elles ne sont pas fausses...

D. — Mais, alors, il ne reste rien?

R. — Si monsieur. Il y a des nouvelles qui ne sont ni vraies, ni fausses, des informations neutres, si l'on peut dire, qui sont à égale distance de la vérité et de l'erreur...

D. — Citez-en!...

R. — C'est facile, monsieur. Le pain k.k... La révolte à Constantinople. Le cancer impérial... Le suicide du kronprinz... La famine à Vienne... L'indignation de l'Amérique... Tout cela est un peu vrai. Tout cela est un peu de la blague... C'est des informations...

D. — Comment donc fait-on un journal en temps de guerre?

R. — Monsieur, la recette est enfantine. La voici: vous prenez deux communiqués du jour, bien frais. Vous les jetez sur votre journal en ayant soin d'y ajouter une petite tranche de carte d'Etat-Major. Vous reprenez deux autres communiqués du jour. Vous les hachez, ceux-là, très fin et les mettez à mijoter à part en les saupoudrant au besoin de quelques réminiscences historiques ou de quelques notions géographiques. Quand ce hachis ne forme plus qu'une bouillie compacte et bien grasse, vous le signez « général X... » ou « colonel Z... » ou « commandant X. Z... ». Ne le signez pas d'un grade inférieur à celui de capitaine. Ne vous avisez pas surtout de le signer « soldat de deuxième classe Durand... » vous feriez tourner votre sauce. Vous obtenez ainsi une *Situation militaire* excellente, bien à point, que vous versez sur vos deux premiers communiqués. Ceci fait, votre journal est prêt. Vous n'avez plus qu'à vous occuper de la garniture. Vous mettez autour quelques navets que vous signez : « X..., de l'Académie française », et quelques carottes, que vous signez... « de nos envoyés spéciaux... ». Vous pouvez mettre aussi du laurier. Ce n'est pas ce qui manque, avec nos poilus. Et vous servez chaud...

D. — N'existe-t-il pas un journal mystérieux, qui se cache, pudique, se dérobe aux moindres regards et qui ne poursuit, semble-t-il, qu'un but, celui de n'être lu par personne?...

R. — Si, monsieur. C'est le Bulletin des armées de la République.



Les vedettes du journalisme : X..., de l'Académie française.

UNE EXPOSITION DE PEINTURE



Pour faire un chef-d'œuvre il faut du vernis...



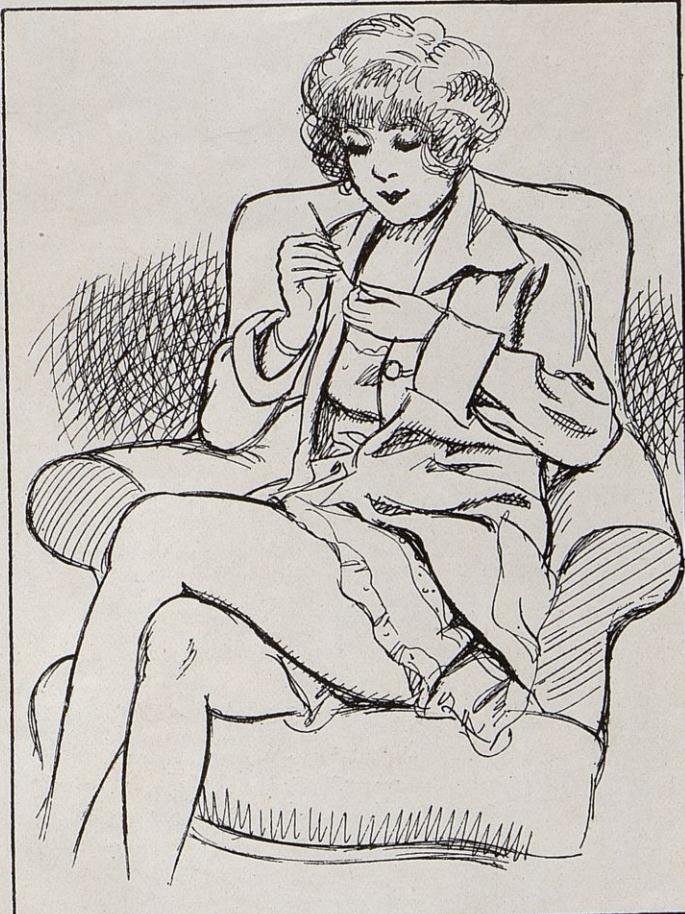
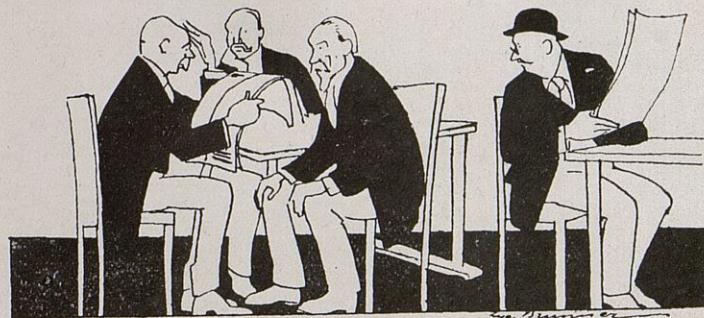
Une petite touche de rouge par-ci...

LES SECRETS DU VERNISSAGE



F. Fabiano

Un trait de crayon bleu par-là..

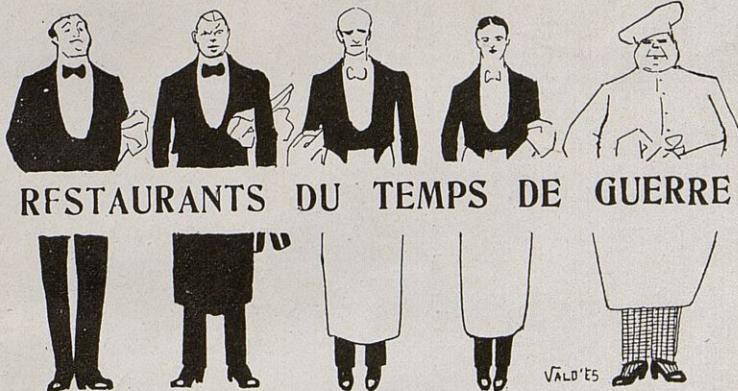
Encore un dernier coup de pinceau
et il n'y a plus qu'à attendre l'amateur.

Le déchiffrement passionné des « articles » de la Censure.

D. — Quel est ce Bulletin ?...

R. — Monsieur, c'est le dernier mot de la science, c'est la plus déconcertante découverte des temps modernes. C'est le journal invisible. Les militaires, ne le voyant jamais, croient que c'est un journal fait pour les civils. Les civils, qui ne le voient jamais, persistent à croire que c'est un journal fait pour les militaires. Et en réalité, c'est un journal fait pour les civils et pour les militaires. Tout le monde le voit, tout le monde le lit. Seulement, comme il est invisible, les gens qui le lisent... ne s'en aperçoivent pas...

MAURICE PRAX.



RESTAURANTS DU TEMPS DE GUERRE



VAL'D'ES

LE RESTAURANT CHIC

C'EST un restaurant chic, mais il a gardé seulement par habitude, dirait-on, les attributs de son luxe : l'épais tapis sur lequel glissaient, aux soirs héroïques, des couples plus épris de danse que de gastronomie; les petites lampes à abat-jour rose un peu fané et les vases d'argent où trempent, au lieu des fragiles et coûteuses orchidées, les humbles fleurs du moratorium. Un rayon printanier caresse, sur le dressoir, les bouquets pompadour que fait la salade de légumes noyée dans la crème et les hors-d'œuvre impressionnistes : la crevette rose, sèche figurante, les olives funèbres, le cœur de palmier qui ressemble au thon comme un frère, la brillante sardine et la blanche racine du fenouil.

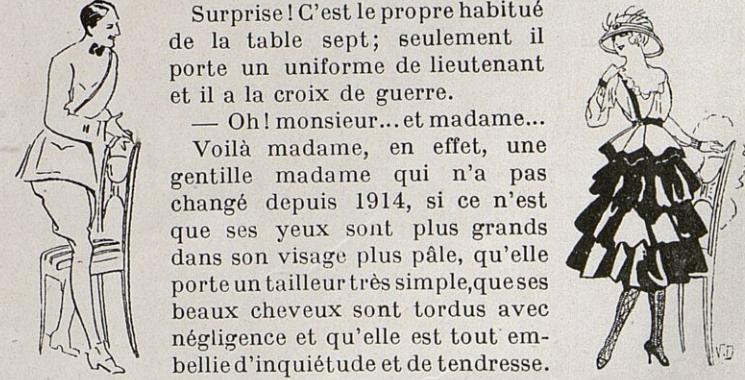
Du pas lent et infaillible qui le signalait jadis, le maître d'hôtel Félicien se promène. Il semble passer en revue de charmants fantômes. Il se recueille aussi pour les agapes futures, rêve au souper de la Victoire et c'est d'un doigt distrait qu'il rectifie, sur un ravier, l'alignement des grèles anchois...

— Monsieur Félicien, il y a du monde au sept!

Surprise ! C'est le propre habitué de la table sept; seulement il porte un uniforme de lieutenant et il a la croix de guerre.

— Oh ! monsieur... et madame...

Voilà madame, en effet, une gentille madame qui n'a pas changé depuis 1914, si ce n'est que ses yeux sont plus grands dans son visage plus pâle, qu'elle porte un tailleur très simple, que ses beaux cheveux sont tordus avec négligence et qu'elle est tout embellie d'inquiétude et de tendresse.



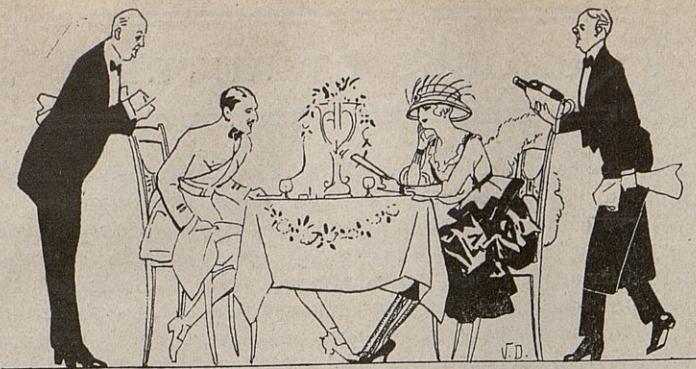
LE BALLET DE LA ROSE

H. Meunier



Fleur ou femme, trop souvent,
N'est-ce pas la même chose?

Un cœur est comme une rose
Qu'on effeuille à tous les vents.



— Alors, Félicien, nous le maintenons toujours haut et ferme le drapeau de la vieille cuisine française ?

— Mon lieutenant peut le dire.

— Le chef ?

— A son poste en bas. Il n'était plus mobilisable. Il n'y a guère que ses secrétaires qui soient partis. La tête reste, et c'est l'essentiel, n'est-ce pas, mon lieutenant ? D'ailleurs, si mon lieutenant veut me laisser faire, il ne tardera pas à constater que rien n'est changé ici et que nous ne craignons personne... Eh ! là-bas... Les hors-d'œuvre vivement... non... pas les crevettes roses...

Il n'y a qu'un petit couple dans la salle immense, un petit couple qui ne tient que peu de place, car on se serre l'un contre l'autre, quand on ne s'est pas vu depuis longtemps.

— Ça te semble épata... n'est-ce pas, mon amour, cette nappe, ces fleurs, ce tapis, tout ce luxe, quoi !



Il répond « oui », mais il pense « non ». Certes, il l'a évoquée parfois, cette table des soirs joyeux, et en enjolivant le décor de toutes les grâces du souvenir. Maintenant, il le trouve plutôt piteux le décor, par cette jolie matinée de soleil qui montre, sur les banquettes, des taches sur la peluche grossière et qui dévoile les lèvres du tapis... Néanmoins, il dépêche avec un appétit glorieux l'omelette aux truffes et le rumsteck... Puis il a un reproche :

— Et toi ? Il me semble que tu ne manges guère.

— Je te regarde... Je suis contente... Reprends de tout... Fais des provisions... Est-ce bon ?

— Oui, peut-être... Sans doute... Je ne sais pas...

— Comment, tu ne sais pas ?

— Non...

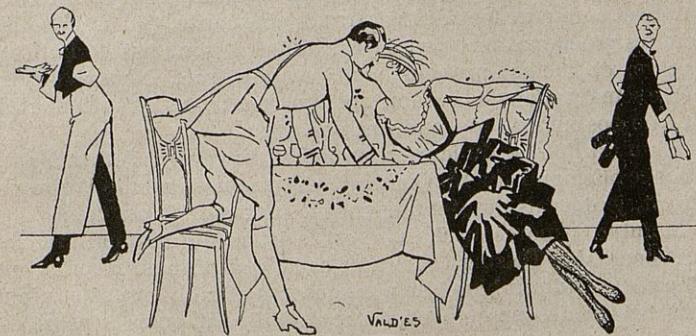
Il n'est plus gastronome, depuis qu'il a tant d'appétit. Il a apprécié, là-bas, le bœuf bouilli, même quand du sable s'y était mêlé, et la saveur aperçue du « pinard » lui a fait oublier la chaude caresse des grands vins.

— J'apprécie surtout la quantité, tu comprends...

Cependant, Félicien se multiplie. Il surveille lui-même ce repas, il recommande que les fruits soient impeccables et le café hors ligne; il choisit une fine champagne extraordinaire — et il s'éclipse, sans attendre les compliments...

Car, après avoir englouti, sans y prêter d'autre attention, les fruits merveilleux, le café aux puissants arômes et le cognac centenaire, le lieutenant, détaché jadis des biens de ce monde, un peu blasé, soucieux de « Cant » et d'une jeunesse dédaigneuse hier encore, le lieutenant est en train de cueillir son meilleur dessert sur des lèvres roses, si doucement consentantes...

FLIP.



• • • ELEGANCES

Il y a des censeurs, et non pas les censeurs officiels de la rue de Grenelle, car ceux-là sont charmants, mais de redoutables censeurs sans mandat, qui se répandent parmi les salons et les salles de rédaction, en poussant d'affreuses lamentations : « O temps ! ô mœurs ! s'écrient-ils... Jusques à quand, mode infâme, abuseras-tu de notre patience ? L'honnête citoyen qui va dans un thé prendre sa collation de cinq heures, ne sait où reposer sa vue, tant celle-ci se trouve offensée par le spectacle de toutes ces jupes écourtées jusqu'au jarret, et de ces chapeaux étranges, et de ces robes folles, et de tout ce luxe monstrueux, alors que les Allemands sont à Noyon !... »

Nous pourrions d'abord répondre à ces Catons farouches que l'honnête homme n'a vraiment nul besoin d'aller dans un thé si fréquenté pour prendre sa collation de cinq heures. Qui l'empêche de se rendre dans une crèmerie, ou chez quelque innocent pâtissier, et voire de manger frugalement un morceau sur le pouce, assis sur un banc du boulevard ou des Tuilleries ? Regulus en usait ainsi.

Ensuite, est-il bien sûr que les Allemands quitteraient Noyon le jour où nos dames renonceraient à leurs luxueuses toilettes ? Si elles croyaient ça, les chères petites s'habilleraient en souillons, et il en est qui ne se laveront même plus.

Enfin, si nos Catons s'imaginent que les modes d'aujourd'hui n'ajoutent que des voluptés à la vie des misérables de l'arrière, eh bien, ils se trompent nos Catons !

Oui, ils se trompent, et comment ! Vu qu'il y a les chapeaux en premier lieu, les monstrueux chapeaux en forme de pots de fleurs, abominablement hauts, qui nous empoisonnent les yeux ! Et en second lieu, il y a les bottines.

Je dis bien, les bottines. Il ne s'agit en effet ni des souliers charmants qui font valoir la cheville, ni des guêtres, propres à la marche par les rues crottées, ni des bottes si amusantes et si « dandy ». Mais nous entendons parler des vraies bottines, telles qu'en avaient nos mères en 1875, et telles qu'à cette heure encore en portent les équilibristes et les danseurs de corde dans les cirques. Et pourquoi ne met-on pas aussi un gland à ces chaussures, comme en ont les bonnets de police belges ?

Lorsque ces bottines fâcheuses — et si « dame » !... on voudrait presque écrire : et si « matrone » ! — ont des tiges de drap, le mal est encore supportable. Mais lorsqu'elles sont toutes noires, et parfois même vernies !... qu'en outre on leur ajoute ces hauts talons qui ont pour résultat de gonfler et d'empêtrer le cou-de-pied, de déformer le talon, et de prêter un aspect de pied-bot aux pieds les plus aimables, vous devinez le beau résultat. Foin des bottines !

Comment donc se chaussent, quand il





pleut, les bottes étant dispendieuses, et pas toujours assez « ville » ?... Eh ! Il faut adopter les guêtres. Finement coupées, collant à la cheville, et nuancées avec art, il n'y a rien qui ait meilleure grâce, ni tant de pittoresque — j'entends du plus joli, du plus spirituel.

Cependant, nos Catons redoutables tiennent-ils, coûte que coûte, à goûter dans les thés somptueux ? Qu'ils y remarquent au moins, en ce cas, ce qui est réellement très élégant, très raffiné. L'autre jour, une dame exquise se trouvait en l'un de ces établissements — et comme elle était mise !.. Oh, nulle complication, nul falbala : une robe plus que simple, en serge, avec des soutaches, fermée en rond au ras du cou, mais agrafée par deux grosses perles, dont chacune était passée dans une boutonnière. Deux vraies et très belles perles, naturellement.

Croyez-m'en, toutes les prétentieuses toilettes d'alentour avaient comme disparu : l'on ne voyait plus que cette petite robe de deux sous, attachée par ces deux perles inestimables.

Vous me direz qu'il faut d'abord avoir deux perles inestimables ?

Bien entendu. La simplicité coûte les yeux de la tête, nul ne l'ignore.

Promenez-vous dans la rue, allez dans un magasin : toutes les vendeuses et tous les trottins sont habillés de satin. Flânez n'importe où, au hasard des salons : nombre de femmes, parmi les plus discrètes et les plus modestes, vous apparaîtront vêtues de couleurs extravagantes.

C'est que les étoffes en laine, de tons sobres, sont toutes parties pour la guerre : on ne peut plus se les procurer. Alors, faute de moins, on porte de la soie et des teintes surprenantes... Faute de merles, on mange des grives.

Les blouses ne se font guère plus rentrées sous la ceinture de la jupe : mais on les met par-dessus, serrées à la taille. Vous croiriez des surplis. Vous prenez votre amie dans vos bras : mais la voilà vêtue comme un diacre... Cela gêne un peu.

IPHIS.



LES VIOLETTES

Vous êtes maintenant fanées
Violettes fraîches, qui nées
D'hier aux caresses du printemps,
Sous l'herbe nouvelle des champs,
Dérobiez, timides, les charmes
Naïfs de vos beaux yeux en larmes.
Et languissantes à présent,
Vous penchez votre front pesant
Sur les mignonnes et jolies
Mains, qui tantôt vous ont cueillies,
Et ma blonde amie, aspirant,
Songeuse, le souffle mourant
De ses fleurettes favorites
Me dit tout bas : « Pauvres petites ! »

FERNAND BOUTROLLE.

CHOSES ET AUTRES

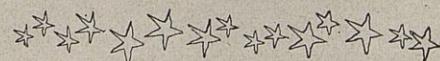
La guerre a fait un tri entre les fêtes. Le congé hebdomadaire du dimanche, habitude bourgeoise et patriarcale, est observé comme si de rien n'était. Les Parisiens, qui ont, quoi qu'on die, le sentiment et le culte de la famille, croiraient manquer au plus saint des devoirs si, le jour du Seigneur, ils ne se promenaient pas avec leurs épouses, tenant leurs plus grands par la main et poussant les marmots dans de petites voitures. Les aviateurs boches le savaient si bien qu'aux premiers jours de la guerre ils choisissaient toujours le dimanche pour nous arroser de quelques bombes : ils étaient ainsi plus sûrs de ne pas rater les mioches et les femmes.

Nous n'avons supprimé que les fêtes des fous, l'assommant carnaval, le dégoûtant mardi gras et l'horrible mi-carême. Personne ne s'en plaint, sauf peut-être sur la Côte d'Azur où l'on n'oublie pas cependant qu'il y a la guerre,

Quant aux fêtes carillonées, nous les carillonnons toujours, et c'est une bizarrie, d'ailleurs inoffensive, de nos mœurs, que, plus elles sont religieuses et plus elles sont fidèlement célébrées par les hommes de toutes les confessions ou même de tous les partis. (Ceci est bien antérieur à l'union sacrée.) On nous a conté que, dans une assemblée que nous ne désignerons pas plus précisément, mais où il y a une droite et une gauche, toute l'extrême-gauche se révolta en 19..., parce qu'un membre téméraire proposait de siéger le jour de Noël. « Siéger le jour de Noël ! » s'écrierent, comme un seul homme, des penseurs étrangers à toute doctrine positive. La proposition fut retirée.

Pâques n'est pas moins intangible que Noël, et c'est le jour où les lecteurs les plus superstitieux de M. Clemenceau passent dans son article la phrase de Noyon. Pâques étant le six cent vingt-huitième jour de la guerre, ils ne l'auront donc lue que six cent vingt-sept fois lundi, et même mardi, puisque lundi est férié. Ils lisent pourtant le communiqué et les dernières nouvelles, comme les jours de la semaine, mais ils les lisent en famille, sur les bancs des jardins publics. C'est un joli spectacle, sympathique et touchant, de voir tout Paris, un jour de fête, lire à trois heures le communiqué. On le lit avec piété, on le commente avec prudence. On se regarde en souriant s'il est très bon. Il est ordinairement très bon les jours de fête ; et Paris remercie du fond du cœur ses héros, qui lui ont toujours procuré de beaux dimanches.

En considération de Pâques et des plus vénérables traditions, nous avons conservé les trois grandes foires, du jambon, du pain d'épice et de la ferraille. Les personnes qui ne se consolent pas d'avoir vu mourir — hélas ! provisoirement — la fête de Neuilly, peuvent encore fréquenter ces trois fêtes-là. C'est un peu loin, surtout quand l'automobile est réquisitionnée. Bah ! il y a le métro.



La destinée des lettres après la guerre préoccupe les meilleurs esprits. Ils se consolent de la pénurie présente de notre littérature. Elle n'est peut-être pas si pauvre, mais on ne s'en aperçoit pas. C'est qu'on ne la cherche pas où elle est. La vraie littérature se moque de la littérature, comme l'éloquence se moque de l'éloquence. On ne reconnaît pas la qualité littéraire à une couverture jaune et à un prix fort de trois francs cinquante. Qui oserait dire que les proclamations du général Joffre ne sont pas de la littérature, et même probablement académique ? Nous avons lu cette semaine deux morceaux qui figureront dans les anthologies, et que nos enfants apprendront par cœur.

L'un est l'ordre du jour en six lignes du général Pétain, après l'échec allemand du 16. Quand je dis que nos enfants l'apprendront, je devrais ajouter que nous le savons déjà par cœur.

L'autre « morceau choisi » est la lettre du cardinal Mercier au sieur Von Bissing. Heureux ceux qui n'abusent point de l'épithète « admirable » ! Ils n'en ont pas affaibli le sens et n'ont pas besoin de chercher un autre qualificatif pour la prose du

cardinal. Il ne nous souvient pas d'avoir lu de si beau français depuis les *Oraisons funèbres*, et la lettre a sur les oraisons cette supériorité de n'être pas un discours d'apparat. Quelle conscience! Quelle foi ardente et contenue! Quelle franchise et même quelle rudesse d'expression! Et que d'esprit, si l'on peut employer ce mot après Louis XIV, qui trouvait à Racine « bien de l'esprit » et qui avait bien raison! Les écrivains de profession savent gré au primat de « la Gaule Belgique » d'avoir réhabilité et en quelque manière sanctifié l'ironie. Il y a une phrase sur le roi Saül! Et une phrase sur Louvain! Et « l'hommage silencieux dû à la force »! On ne saurait lire cette lettre sans courber le front respectueusement. On frissonne, et on sourit. C'est un chef-d'œuvre, et beaucoup plus qu'un chef-d'œuvre. On ne pense point à dire : *quelle beauté!* ou *quel style!* mais : *quel homme!* Le cardinal, qui fait volontiers des citations, en a omis une, par modestie, qui ne serait pas ici déplacée : *Est deus in nobis.*



A propos de littérature, mais cette fois commerciale, un journal hollandais, le *Nieuwe Amsterdamer*, publie un document bien significatif de la folie collective dont les Allemands sont affligés. C'est proprement le cas de Nabuchodonosor. Avant la guerre, on n'attribuait ce genre de démente qu'à Frédéric Nietzsche; depuis vingt mois, nous avons pu juger combien d'Allemands sont des Nietzsche, et combien Nietzsche, qui s'en défendit, était allemand.

Le fou boche dernier en date est un auteur, probablement fameux là-bas, là-bas, mais que nous ignorons en France (nous sommes si peu au courant!) Il s'appelle Rudolph Stratz, et l'on m'accordera que pas un nom n'est si allemand. Une dame hollandaise lui avait écrit pour solliciter l'autorisation de traduire un de ses romans. Il aurait pu répondre poliment; ou ne pas répondre du tout; il a répondu ceci :

« Madame,

« En réponse à votre lettre, je ne puis que répéter ce que, tout récemment, j'écrivis en Danemark et en Norvège :

« Les petits états germaniques, nonobstant la rigoureuse neutralité de leurs gouvernements, se sont, du fait de leur opinion publique, rangés pour la plus grande partie du côté des ennemis mortels du grand *Kulturstaat* germanique, l'Allemagne. Pour s'en convaincre, en ce qui concerne la Hollande, un regard sur le *Telegraaf* suffit.

« La bonté et la magnanimité inépuisables avec lesquelles, en temps de paix, l'Allemagne abandonna au monde entier le superflu de sa culture, sont ainsi récompensées d'une manière qui fait honte aux bénéficiaires. Qu'à l'avenir les Hollandais apprennent donc l'allemand, s'ils tiennent à lire mes livres. Quant à l'autorisation de les traduire en hollandais, jamais plus je ne l'accorderai à personne.

« Avec respect,

« RUDOLPH STRATZ. »

Je crois qu'il faut tirer l'échelle. Nos hommes de Verdun se chargent de la tirer.



On voulait nous faire croire, jadis, que les cambrioleurs et autres apaches étaient doués des plus chevaleresques sentiments. M. Hugues Le Roux s'était penché sur ces âmes ténèbres, où d'ailleurs il n'avait vu que du feu.

Eh bien, les apaches ni les cambrioleurs ne sont des chevaliers français: ce sont de grands lâches. Ils ont appris, par les journaux sans doute, que Mme Béchoff était à la campagne (point au sens où les honnêtes gens l'entendent), et ils ont profité de cette triste circonstance pour dévaliser sa maison de campagne (cette fois, c'est au sens des honnêtes gens), sa fameuse maison de Savigny-sur-Orge.

On frémit de penser aux gigots et aux boîtes de singe laissées pour compte, qui feront désormais, comme parle le *Bulletin des Halles*, le fond de l'alimentation des bas-fonds de Paris.

Mme Béchoff nous fait naturellement songer aux grandes couturières, et les grandes aux petites, qu'on a, d'un nom assez ridicule, appelées *midinettes* — mais pourquoi, mon Dieu? Pourquoi?

Il paraît que ces pauvres petites ne sont pas payées très cher par leurs patronnes ou patrons. *La Vie Parisienne* n'est pas un économiste distingué et n'essaie pas de faire concurrence à M. le vicomte d'Avenel; mais elle a oublié d'être bête, et quand elle ne comprend pas une chose du premier coup, c'est ordinairement que la chose n'est pas compréhensible.

Or, *La Vie Parisienne* ne comprend pas, ni du premier coup, ni après réflexion, pourquoi les salaires sont plus bas quand la vie est plus coûteuse, si les patrons n'emploient que les ouvrières dont ils ont besoin, nef ont exécuter que les robes qu'ils vendent, et les vendent beaucoup plus cher qu'en temps de paix.



LES THÉATRES

On raconte que lorsqu'un nouvel administrateur est nommé à la Comédie-Française, il se trouve toujours un ami bien intentionné pour lui dire ou à peu près :

— Eh bien! vous allez faire de l'art, vous! Reprenez donc *Les Corbeaux...*

Après quoi, l'administrateur désireux de montrer ses capacités littéraires monte l'œuvre d'Henri Bèque qui régulièrement — hélas! — est un four noir... C'est un petit jeu bien connu des directeurs... M. Fabre, lui, pour faire de l'art, a monté *Les Rantzau* d'Erckmann-Chatrian.

Les Rantzau sont une réédition des *Montégui* et des *Capulet*, ce qui ne veut pas dire qu'Erckmann-Chatrian, à eux deux — mais oui, chère madame, ils étaient deux! — soient Shakespeare. Je soupçonne que vous vous en doutiez un peu... De vrai, la pièce des auteurs alsaciens n'est qu'un parterre de petites fleurs bleues. Chaque personnage, et ils sont quelques-uns, cueille une fleurette à son tour et l'offre au public en des couplets que les parents écoutent avec ravissement et les enfants avec indulgence. Pour être équitable, disons seulement que l'on y voudrait un peu plus de littérature et moins de sentimentalité. Erckmann-Chatrian, dont les récits d'Alsace ont une saveur de terroir, étaient des dramaturges singulièrement pleurnichards et l'on arrive à se demander si nos grands-oncles qui avaient de l'esprit n'ont fait des succès à leurs pièces qu'afin de nous taquiner dans l'espoir de reprises... — Ah! nous y avons passé! Eh bien vous y passerez aussi mes enfants... — C'est fait: merci!...

Il y a d'ailleurs des choses charmantes et bien dignes d'attirer le public. Erckmann-Chatrian connaissaient — déjà — l'art des attractions. Ils ont « glissé », si j'ose dire, dans leur deuxième acte, le chant d'un *kyrie* composé par un instituteur de village. L'instituteur c'est M. de Féraudy. Vous devinez le succès qu'il a pu obtenir! Ce fut du délire quand Mme Marie Leconte, en robe bleue, comme les fleurs de la pièce, lui donna la réplique... Je pense que quelque gloire des « Artistes français » ne résistera pas à l'attrait de ce spectacle charmant!

Mme Leconte et M. de Féraudy sont entourés d'artistes d'un mérite inégal. Le souffleur, ainsi qu'il est de tradition au Français, a joué dans la pièce un tout premier rôle. M. Georges Le Roy fut d'une jeunesse à point romantique et d'une ardeur qui fit murmurer à une vieille dame près de moi : « Voilà comment on nous aimait nous autres!... » C'est un joli résultat... Mme Thérèse Kolb se montra naturelle et bonne à son ordinaire. Quant aux rôles des frères Rantzau ils étaient tenus par deux acteurs étranges dont l'un s'appelle M. Paul Monet et l'autre M. Jacques Fenoux. Il m'a paru que ces artistes qui ont de l'étoffe et de la poitrine avaient dû gâter leurs moyens en jouant trop souvent *La Tour de Nesle* en province.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS - PARTOUT

Comme les cils ombrés de *Cillana* et les paupières brunes de *Mokoheuil* estompent le regard, les parfums de *Biehara*, parfumeur syrien, vous idéalisent. 10, *chaussée d'Antin*, Paris. Dépôts : *Marseille*, Maison Mavro; *Nice*, Maison Ras-Allard.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux! Au *NEW-YORK BAR*, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
Achat et vente comptant.
Paiement **COUPONS** Autrichiens, Hongrois,
de tous Brésiliens, Belges,
CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS Russes, Américains, etc.
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS.

GRAPHOLOGIE CONNAISSEZ VOS POILUS VOS MARRAINES
adressez page d'écriture contre mandat-poste 2 fr. 50 à M^{me} ANI, 1, rue Gambetta, à Boulogne-s-Seine (Seine).

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. W. 93-40

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE
3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs "communiqués". Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

POILU, 46 ans, dés. marr. 40 ans, spirit., jol., aim. Ecr. : Ducas, section 61, 9^e artillerie de forteresse.

RESTERAIT-IL encore quelques vieilles demoiselles, pas très aimables mais originales, pour correspondre comme marraines avec quatre poilus célib., au front depuis le début. Donneront adresse première lettre. Ecr. : Sous-officier compt., 1^e C^e Mitraill., 213^e infant.

BOMBARDIER 27 ans, dem. jol. marr. Parisienne. Enverra photo. De Gauvel, 56^e artillerie, 105^e batterie.

DEUX JEUNES sous-officiers désirent échanger correspondance sentimentale avec gentilles marraines affectueuses et tendres. M. Julian et R. Ullier, 2^e section d'Aviation contre aéros, 65^e division d'infanterie.

QUELLES SONT les marraines jeunes, jolies et spirituelles, qui voudraient correspondre avec de jeunes officiers gais et exempts de tout cafard?

Popote des officiers du 1^e bataillon, 169^e infanterie.

OFFICIER cavalerie, Parisien, sérieux, demande correspondance avec marraine du monde, distinguée, désintéressée. César, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GHEF DE MUSIQUE dem. à marr. généreuses quelques instruments p. ses poilus. 401^e rég. d'infanterie.

AU FRONT, j. h., 26 a., dist., dem. correspond. av. j. femme dist., spirit. Lambernot, 17^e chasseurs, 1^e escadron.

DEUX j. poilus, vingt mois de front, croix de guerre, dem. à correspond. av. marr. gent., aimant à écrire du ton g. ave au tendre. Ecrir. : première fois : Géo et Léo, 16, avenue de la Révolte, à Neuilly-sur-Seine.

TROIS S.-OFF. : deux bl. et un br., voul. refaire connaissance. av. la beauté, dem. à correspond. av. trois j. jol. marr. : deux br. et une bl. Jacques, François, Marcel, 7^e drag.

ROME ET O. recherchent correspondance avec joliettes marraines.

Ecrir. : Piercraz et Celly, 75^e rég. d'inf., 11^e C^e.

POUR DISSIPER ennus et pour abréger peine, deux gentils poilus cherchent gentilles marraines.

Ecrir. : Georges et Francès, 75^e infant., 9^e C^e.

JEUNE officier dem. à correspond. avec marr. gaie et jolie. Rochefort, 37^e régiment d'artillerie, 35^e Corps.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT Parisien cherche marraine blonde, jeune, jolie et gaie.

Ecrir. première fois : Moreau, 130, av. d'Orléans, Paris.

CLASSE 16. Deux j. poilus, enc. au dépôt, dem. à correspond. av. j. gent. marr., un peu sentimental. Jean et André, 1^e gr. d'aérostation, C^e dépôt S. P., Saint-Cyr (S.-et-O.).

DEUX jeunes poilus, 20 ans, dés. correspond. avec marr. Marcel. Mondant, 94^e inf., 29^e C^e, Camp Coëtquidam.

SOUS-OFFIC. 30 ans, sérieux, ay. caf., dem. marr. j., jol. Raymond, 4^e zouaves, bataillon F, Sud Tunisien.

ALLO! ALLO!... Gentilles marraines? Ici poilus!...

Ecrir. vite à Frédo et Combieres, 75^e régiment d'infanterie, C. H. R.

DEUX JEUNES sous-officiers régions envahies demandent correspond. avec marr. Paris. ou prov., jeunes, jolies.

Ecrir. : Albert Quentin et Georges Laurin, 132^e inf. C. M. 1.

ECOUTEZ l'appel mélancolique d'un cœur solitaire qui s'ennuie! Alain, 36^e d'artillerie.

SURSIS Savoie dés. correspond. avec marraine jeune, jolie, affectueuse, brune, grande, pas banale, goûts simples, aimant voyager. Ecrir. première lettre : Sénache, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus : Charley et Gaby, atteints du cafard, dem. correspond. avec jol. et courag. marr. pour le chasser. Première lettre : Delrieu, 71, r. Cardinal-Lemoine, Paris.

JEUNE OFFICIER Anglais dés. correspond. affectueuse, sentimentale, avec j. Paris. tendre. Photo si possible. Ecrir. : Espoir, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES LOGIS torpilleurs, en proie au plus noir cafard, demandent à correspondre avec marraines jeunes, jolies, câlines, spirituelles.

Ecrir. : Deranne, Marin, 52^e artill., 111^e batterie.

TRÈS SÉRIEUX. Aide-major, célibataire, dés. correspond. avec marr., femme du monde, jolie, aimable, désintéressée. Discréction absolue.

Ecrir. : Roy, Letter-Box, 22, r. Saint-Augustin, Paris

QUATRE JEUNES mécaniciens d'avions, dist. dem. jeun., jol. et gaies marr., p. correspond. pendant leurs loisirs. Ecrir. : Dumont P., Ecole d'Aviation, Casino, Etampes (Seine-et-Oise).

DEUX SOUS-LIEUTENANTS, auxquels vingt mois de front n'ont pas enlevé leur gaieté, aimeraient cependant que des lettres de marraines révèlent en eux les souvenirs un peu estompés de leur vie d'autrefois à Paris.

Mary et Amilhat, 46^e d'artillerie, 37^e batterie.

AVIATEUR timide, sérieux, très discret, ayant besoin de faire moral, dés. correspond. av. marr. jeune, jolie. Ticon, Division Caudron, G. D. E.

AU SECOURS! Ex-jeune homme, près de succomber au cafard, dem. marr. fine, de charme, spirit., affect., femme du monde, qui pourrait, par sa correspond. et les potins, l'égayer et changer la monotone des conversations dans les cours de fermes.

Jérôme Ambrasse, Glos-ie, Interprète, 29^e th. Lanciers Indian, Expediou Force A.

CINQ jeunes poilus désireraient correspond. av. charm. marraines. Choisy, Escadrille M. F. 36.

JEUNE SOUS-LIEUT. dés. correspond. av. jeune femme ou jeune fille affectueuse. Lieutenant R. C., Escadrille M. F. 88 bis, Armée d'Orient, via Marseille.

RENFORT, apporté par aimable marraine, est demandé de toute urgence pour effectuer tir de répression sur cafard très agressif.

Lieutenant René, 24^e artillerie.

LE MORAL EST EXCELLENT!

Deux sous-lieutenants recherchent néanmoins délicieuse marraine pour affectueuse causerie. Georges et Marcel, 1^e groupe 95, 115^e artillerie lourde.

JEUNE lieutenant, rêveur et sentimental, poète à ses heures, dem. marr. épouse de bleu et d'idéal.

Ecrir. : Lieutenant Doche, 9^e bataillon, 126^e inf.

ROLAND, 32 ans, vingt mois de front, désire correspondre avec jolie et affectueuse marraine.

Autos T. M. 106, par Paris, B. C. M.

PEU IMPORTE votre caractère et votre personne! Qui que vous soyez, gentille marraine inconnue, vous saurez me comprendre.

Ecrir. : Maréchal-des-Logis Jean de Maurec, sous-officier éclaireur au 101^e d'infanterie.

ALLO! Jeune téléphoniste demande gaie et jolie marraine. Arger, C. H. R., 101^e d'infanterie.

LOIN DU PAYS dem. correspond. av. j. gent tendre et affect. marr. Jean Lavocat, S. S. 90, A^rm. d'Orient, via Marseille.

S.-OFFIC. 53^e inf., 11^e C^e, dem marr. affect. et tendre.

JEUNE POILU aviateur, exilé Armé. italienne, désirerait correspondre avec marraine affectueuse et gaie.

Ecrir. : René Rey, aviation française, Lido-Venise (Italie).

JEUNE DRAGON souhaite correspond. avec Paris. jeune, jol. aim. Ecr. : René. 26. r. des Petits-Champs, Paris.

J.-LIEUT. de chass.-à-pied, tr. sent'm., dem. correspond. av. marr. jeune, jolie. Lieutenant Sivole, 3^e B. C. P.

DEUX JEUNES POILUS : Pierre, brun; René, blond : seraient très désireux de correspondre avec marraines jeunes et jolies, pour échanger leurs idées qui sont nuageuses et brumeuses.

Montplat, Ecole d'aviation, à Tours.

JEUNE soldat Paris., au front, ayant caf., dem. correspond. av. jeune marr. Sévieux. P. Martin, 53^e inf. 9^e C^e.

DEUX SOUS-LIEUTENANTS, 22 ans, désirent correspondre avec marraines aimables et affectueuses.

B de M., 59^e bataillon de chasseurs à pied.

MARGIS Maurice, 51^e artill., 6^e batterie, dés. correspond. avec marraine jeune et gaie.

SUR LE SENTIER de la guerre depuis de longs mois, deux jeunes universitaires, sevrés de tendresse, cherchent à échanger leurs impressions avec marraines jeunes, jolies, spirituelles, affectueuses.

Vallée et Joufflot, téléphonistes, 293^e régiment d'infanterie, C. H. R.

SOUSS-OFFICIER, front, jeune, distingué, seul, désire, pour se distraire, échanger idées avec jeune marraine inépandante et gaie. Adjudant Eugène Génie, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ jeunes officiers, las de souffrir d'un caf persistant, seraient heureux de correspondre avec jeunes, jol. marr. Lieutenant Grenadier, 33^e inf., 11^e C^e, 3^e bataillon.

JEUNE PARISIEN triste, demande marraine gaie. Ecrir. : Labier, 101^e infanterie.

CAVALIER, originaire pays envahis, demande marr. Marcel Lendrmi, 2^e hussards, 4^e escadron.

URGENT et sérieux. Officier encore jeune dem. correspond. avec jol. marr. sentim. et spirit. Ecrir. : Capitaine Raoul, quartier général, 35^e corps d'armée.

JFUNE CAPITAIN, au front, dés. correspond. avec marr. amus. et gaie. Ecrir. première lettre : Capitaine Jacques, 2, rue Paul-Sauvière, Paris.

SOUSS-OFFICIER chasseurs désireraient marraine. J. Trapé, sous-officier, 18^e chasseurs, 2^e C^e.

TRÈS SÉRIEUX. Deux poilus Belges dem. marr. Ecr. : A. Leen et E. Lnevr, B. 137, II bat., armée belge en camp.

JEUNE SERGENT dés. correspond. av. gentille Parisienne, aimante et très gaie, p. dissiper caf. aux tranchées. Ecrir. : E. Chaspaul, sergent, 2^e génie, C^e 18/4.

JEUNE ADJUDANT de bataillon et son secrétaire dem. j. et jol. marraine. Ecr. : Le Guérel, adjud. de bataillon et Etienne Stéphaine, secrétaire, 62^e infant., 9^e bataillon.

JEUNE pilote aviateur, au front, serait très heureux de correspond. av. j. gent. Paris., du monde. Adresser première lettre à M. Jacques Ballaloud, 17, r Théodore-de-Banville, Paris.

TROIS JFUNES sous-officiers désirent correspond. av. marr. jol. spirituelles, très affectueuses.

Ecrir. : Gros, 21^e dragons, B. C. M., Paris.

QUI VEUT un filleul pas très beau pour le distraire par correspond. Ecr. : P. Martin, 136^e inf., 11^e C^e.

DEUX POILUS appellent à leur secours gentilles marraines. Raude, Ginet, téléph., C. H. R., 15^e infant.

ALLO! ALLO! Téléphoniste cherche correspond. avec marraine jeune, jolie, spirituelle.

Renaud, téléphoniste, C. H. R., 52^e territorial.

BLOND, s. f., dem. marr. Alhain, 35^e infant., 14^e C^e, Melun.

DEUX lieutenants; un m^{decin}, jeunes, célibataires, désirent marraines assorties. L'ent. Toubib, 21^e section, parc automobile, B. C. M., Paris.

JEUNE MÉDEIN Parisien, célibataire, cherche marraine de 25 à 35 ans qui l'aiderait, par gentille correspondance, à attendre des jours meilleurs.

Ecrir. : Docteur Marny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS PILOTES aviateurs, au front, rêvent de correspondance avec marraines jeunes, jolies, spirituelles. Ecrire première fois à Giafar, 16, boulevard Montmartre, Paris.

ARTISTE distingué, 1^{er} prix de Conservatoire, frigorifié par cafard, cherche jolie marraine, musicienne de préf. Ecrire: Sous-chef de Musique, 104^e infant.

MUNTCHE réclame Line pour marraine. Memento amphis Lugno, juillet 1914. Ecrire: Mutché, 8^e batterie, 58^e artillerie.

PILOTE-AVIAUTEUR demande à échanger correspondance avec jeune et gentille marraine. L. Barcher, Escadrille Nieuport 57, par B. C. M.

CAPITAINE, au front depuis dix-huit mois, demande correspondance avec marr. fée, jeune, gentille et délicieuse. Ecrire: Maëj, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTIL petit, off., dem. corr. av. marr. tend. et affect. Nestor Pajol, Mar.-des-Logis, 1^{er} batt., B. 165, armée bel. en camp.

T. S. F. Urgent. Spleen gagne terrain; vif dés. de correspondance avec sentim. marr. Meunier, T. S. F., esc. M. F. 204.

ADJUDANT belge, 20 ans, front, dem. correspondance avec jol. marr. Merny Georges, B. 205 2/1, armée belge en camp.



LIBRAIRIE DES CURIEUX
4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)
Le RÉGAL des AMATEURS
L'Art de séduire les Hommes. (16 ill.). Fr. 3,50
Le Journal de Marinette..... 3,50
La Nuit d'Été..... 3,50
Souvenirs d'une Odalisque..... 3,50
La Rome des Borgia (12 ill.)..... 5 »
La Secte des Anandrynes..... 6 »
Lettres d'un Frère à son Elève..... 6 »
La Belle Alsacienne..... 6 »
L'Œuvre du marquis de Sade..... 7,50
L'Œuvre de Mirabeau (Erotika Biblioth.)..... 7,50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)..... 7,50
Les Liaisons dangereuses..... 7,50
Venus in India (La Vénus Indienne)..... 7,50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de Joie)..... 7,50
L'Amour en fureur (Edition de luxe)..... 20. »
Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris
(Prière de recommander les envois d'argent)
CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916
96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 0 FR. 50
LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Discr. Maison recommand. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare, entrées.

MARIAGES relat. mond. Renseig. grts. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entrées, gauch. sur rue).

MISS GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entrées. (10 à 7).

MISS LILIEETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

MISS Régina TOUS par JEUNE RUSSE Habile 18, r. Tronchet 1^{er} à 10 à 7

CURIOS VOYEZ Mme BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} g. CHERCHEURS CINÉMA. CHOSES RARES

Mme IDAT SELECT-HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. etf. (10 à 7).

MISS MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

CINÉMA HENRY Frère et Sœur. Renseignem. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e t. l. j. et dim. (2 à 7).

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Hygiène et Beauté par les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.



AGRÉABLES SOIRES
PASSE-TEMPS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoyé gratis). par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

par G.-M. BESSÈDE. Ce volume

explique aux parents et aux éducateurs comment on instruit les enfants et les jeunes gens des sujets les plus délicats, avec tact, habileté et soin constant de faire ressortir l'idée de responsabilité vis à vis de soi-même et d'autrui. Fr. 2,50 en mandat ou timbres à A. QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV).

LIVRES (vente et achats) GRAVURES ESTAMPES. Renseig. gratis. Ecr. : Mme L. ROULEAU, Bureau Restaurant 38, Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe ouvrage illustré plus 5 volumes miniatures et mon catalog. Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

AVIS Mme CHATARD, 23, bd. des Capucines a transféré son cabinet de MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

Mme ANDREY Soins d'hygiène. Spéc. p. j. Américaine diplômée. Méth. française et anglaise. Renseig. inéd. 47, r. Amsterdam, 2^e g. (Dim. fét.) Engl. spok.

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Mme JANE, 7, r. St-Honoré, 3^e, dim. fét. Experte

SOINS D'HYGIÈNE Mme DARCY 18, rue Cadet, 2^e ét. (10 à 8).

L'UCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE INDOUE, DE 42, r. Ste-Anne, entr. dim. fét. (10 à 8).

MANUCURE PÉDICURE. SOINS. 2 à 7 heures. Mme RIVA, 41, r. de la Victoire, esc. B.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 5^e année Mme MORELI, 25, rue de Berne (2^e g.).

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. entr. (10 à 7).

Mme Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

Mme EDITH ENGLISH. ESTHET. MAN (2 à 7). 43, pass. du Havre, 3^e ét. dr. t. l. j., dim.

BAINS SOINS d'Hygiène JANE, 11, r. Mariette, vestibule esc. à dr. Entr. à g. (Mme Batign.) (2 à 7).

MARIAGES Mme STELL. Grandes relations. Renseig. inéd. Mais. 1^{er} ordre, 33, r. Pigalle. 3 à 7 h.

HYGIÈNE BEAUTÉ par Dame dipl. (Spéc. p. Dames) 6, r. Villedo, entrlos (Métro : 4-Sept.).

SOINS D'HYGIÈNE Mme D'HERLYS 19, rue des Martyrs, 2^e étage.

PÉDICURE SOINS d'HYG. p. experte. Méth. anglaise Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

Miss ARIANE MANUC. par jeune Angl. Un. à Paris. 8, rue des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7 h.).

BEAUTÉ HYGIÈNE. Renseignements sur tout par correspond. Ecr. MANES, 26, r. Feydeau, Paris.

SOINS D'HYGIÈNE. Manucure. Pédicure. Mme DETEVIGNI, 1, r. Troyon, 1^{er} g. Etoile (2 à 7).

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

Mariages RENSEIGNEMENTS Maison sérieuse et parfaite. organ. Relations les mieux assurées et les plus étendues.

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: F. ne novel, illust. 20 fr.

The Delectable Nights of Straparola: 2 vols. 50 colour plates and 97 other illus., clever tales, of amorous adventure and gaiety. 50 fr.

Balzac's Droll Stories, 50 illus. 20 fr.

Aphrodite, complete trans. of this great French romance, 97 fine illus., cloth, rare. 20 fr.

Lord Byron's: Don Leon (hitherto unk known). 20 fr.

Brantôme: Lives of Fair and Gallant Ladies, 2 vols. (464 and 480 pages) sm. 8vo cloth. 40 fr.

The Merry Order of St. Bridget: complete, o. ig. edition. Rare (Fine Copy) 8vo cloth. 40 fr.

Woman and Her Master: a white lady and her blackamoor lord. 20 fr.

Secrets of the Alcove. From the French. 5 fr.

The Master Force, Five tales of Cupid, free. 9 50

Merrie Stories (100): Les Cent Nouvelles roulking tales of love and joyous women (500 p.). 25 fr.

The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, t. ans. (1712) of D' Venette's sp. endid work. 25 fr.

Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night, stories, cf. famous French "high-steppers". 25 fr.

Dorian Gray (O.W.) Handmade paper 8vo. 15 fr.

Like Nero: Striking Zolaesque novel illust. 10 fr.

By-Ways in Bookland Forbidden Books, Astudy of 60 (pub. 52 50). 30 fr.

Kindly cross Chques and above all register Banknote remittances. Orders are execu. ed the same day as rec'd. Persons who have sent orders without getting a reply should write us immediately.

Catalogue of English Books New and Old, for. 0 50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. Hygienic Treatment. MANUCURE par Jeune Américaine.

27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

Mariages Mme PILLOT trouve tout, 2, rue Camille-Tahan 4^e à g. (rue down. rue Cavalotti) place Clichy.

English Manucure Mme de l'ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise. Mme LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2a7.

SOINS HYGIÈNE par DAME DIPLOMÉE. 24, rue Ste-Placide, 1^{er} ét. dr. (pr. Bon M.)

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussee-d'Antin (ent.) Changement de propriétaire. (English spoken.)

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. Mme MÉSANGE (1 à 8) 38, r. La Rocheoucauld, 2^e face (dim. et têtes).

MANUCURE HYGIÈNE. Renseigne sur tout. Mme DELAMARE, 36, r. d. Martyrs, 4^e ét.

Soins d'Hygiène par Américaine diplômée (2 à 7). BERTHA, 22, r. Henri-Monnier; 1^{er} ét.

SOINS D'HYGIÈNE. Nouvelle installation. (10 à 7 h.). Mme DURAND, 160, rue Saint-Denis, 2^e ét., t. l. j.

HYGIÈNE MANUC. trait. ét. et. Spéc. p. Dames. Mme VILLA 14, r. St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

MANUCURE par JEUNE ANGLAISE, Mme HADY 5, r. Lapeyrière, 3^e et N.-S: Jules-Joffrin.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer Mme V. OLETTA, 2 ter, rue Vital.

BAINS MANUCURE, Confort moderne. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

BEAUTY INSTITUT. Spéc. p. Dames. Mme GEORGETTE 6, r. Croix-d.-Petits-Champs, 2^e dr. (10 à 7).

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE P. BERGES, 66, Boulevard Magenta, PARIS Envoye franco contre timbre pour réponse ses magnifiques Catalogues de LIVRES de luxe RARES et CURIEUX.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU Résultat merveilleux, ss. danger. nir. g. me. av. l' OVIDINE-LUTIER Notice gratuitess. plifermé. Env. franc. du traitem. c bon de poste, 7f. 20 PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

A RETENIR Je vous offre sur demande, catalogues de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B' Magenta, Paris



MARAUDAGE... MARIVAUDAGE

— Vous voyez bien que, sans moi, vous n'auriez jamais pu attraper des cerises !